

Monsieur



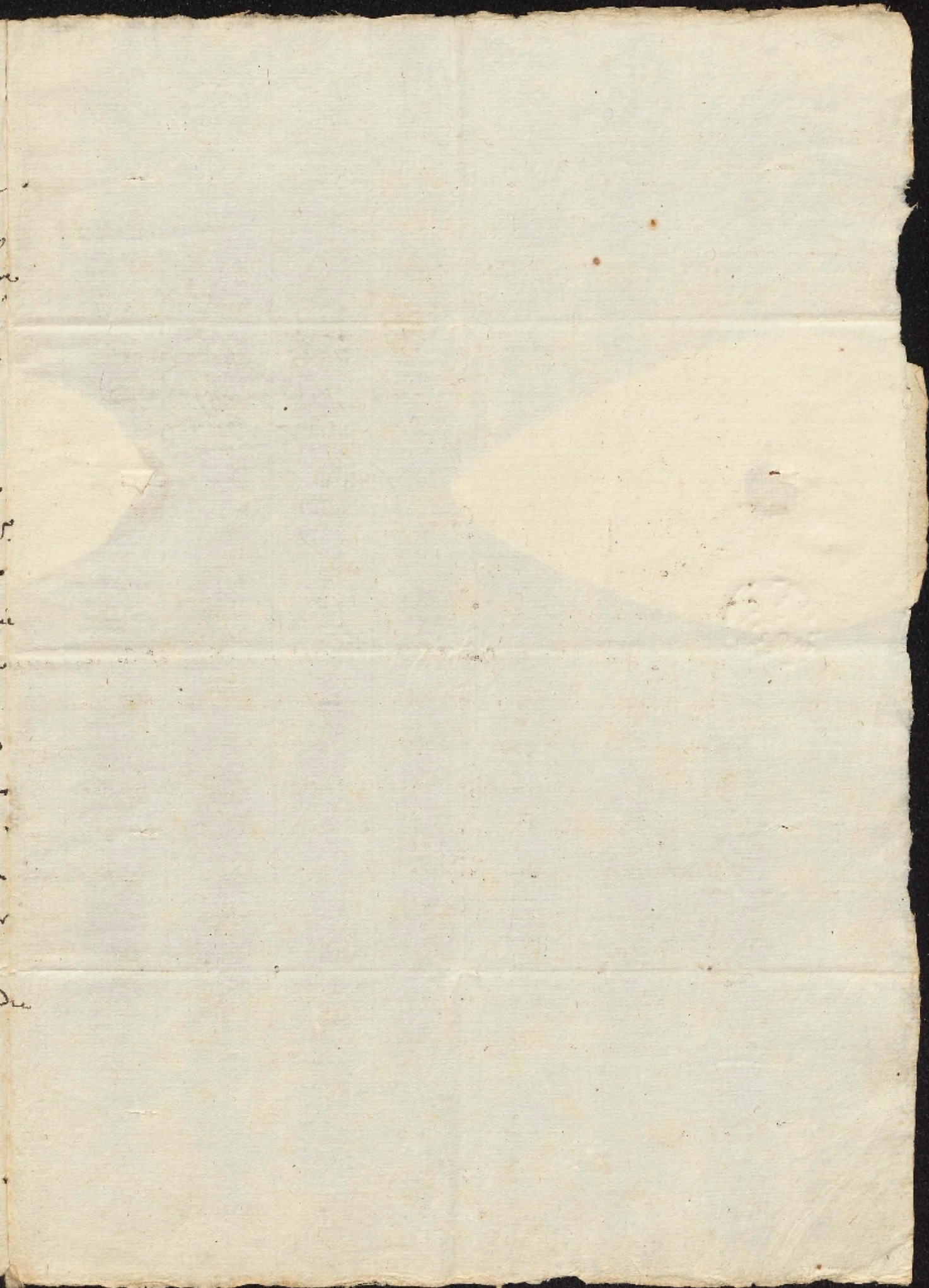
Je ne saurois exprimer le dueil qu'on a mené en ce pays sur le decez de Monsieur le Baron de Dona, car il semble que les estrangers ayent voulu contester avec nous en ce commun ressentiment a qui en femoigneront davantage meglans leurs larmes et ameres complaints avec les nostres et de faire la generation parmi laquelle nous habitons, et celles aussi qui nous environnent n'avoient jamais veu un exemple si rare et si accompli de toutes sortes de vertus. C'est de là que naisent les desirs ardens de tous les peuples de voir entretenue par quelqu'un de sa posterité resident parmi nous la memoire de son nom et de ses actes. Tous les ordres de l'Estat se font desirer et sans aucune conserance ni concertation, comme fils nestorien qui sommes se sont renoubré en un mesme souhair, car il, sont bien persuadés que l'autorité continuee dans cette illustre famille sera megnagee avec le mesme furoir et temperance quelle a esté y deuant. L'Eglise y asant un notable uirtue n'a peu se faire en cette occurance, elle en fait a son Altesse et lui represente en toute similité les necessités et les esperances de son peuple, le rang Monsieur que vous tenez en son Conseil, et l'affection que vous auiez pour le

bien public, ma obligé non seulement de vous faire cette
adresse, mais de vous supplier des humblement de vouloir favoriser
nos vœux, et les avancer par votre intercession. Il est bien vrai
qu'il n'y a rien à craindre pour la sûreté de la place, la vigilance
des officiers qui en ont la garde est exacte, leur fidélité
inéprouvable, et leurs intelligences bonnes sans aucun reproche
de dans qu'aucun reproche de dedans, mais ce sera un grand moyen
pour affermir la tranquillité publique et pour empêcher
la production de divers desseins, si plain à son altesse ne
différer point à déclarer sa volonté tous sans le bon plaisir.
Pardonnez moi Monsieur si j'entreprends d'anticiper si avan-
cer le conseil et d'anticiper sur votre prudence, la jalousie
que j'ay pour la persévérance de vos desseins a fait eslever ces
pensées, votre sage conduite en fera comme elle trouvera
bon, et j'attendray en silence les événements, mais avec grand
desir les occasions esquelles je puisse terminer le ser-
vice que j'ay de vos faveurs, qui m'ont prévenu jusques à présent
que j'ay peu vous rendre mes remerciemens, la persuasion
que j'ay que vous ne les mesurerez point par la valeur mais
par l'intégrité d'une sincère affection, fait que j'ose vous
asseurer que vous me donneriez toujours part à la voir rendre
et à faire connaître que j'en suis constant et à toute espreuve

Monsieur

Vostre des humble et dévot serviteur
De Cambrai

Paris ce 17 Juillet 1677



A Monsieur



Monsieur Zuilhem
Chevalier et cons^{er} de
son altesse A La Haye.